



Quand producteur rime avec chercheur

PAR JULIE BAILLARGEON*

CHAQUE ANNÉE, NOMBREUX SONT LES PRODUCTEURS QUI COLLABORENT À DES PROJETS DE RECHERCHE.

Le travail de producteur laitier exige certaines compétences empruntées à plusieurs autres métiers. En un éclair, vous vous métamorphosez en mécanicien, en économiste, en météorologue, en agronome, en directeur des ressources humaines ou en médecin vétérinaire. De vrais Arturo Brachetti de l'agriculture! Parmi tous les métiers auxquels vous touchez, il y a aussi celui de chercheur.

À part contribuer à l'avancement de la science, y a-t-il des avantages à collaborer à la recherche pour un producteur laitier? Pour répondre à cette question, j'ai rencontré pour vous deux experts en la matière.

DÉJÀ 15 PROJETS POUR LES VILLENEUVE

Bertrand et Micheline Villeneuve sont propriétaires de la Ferme 3 V, dans la petite localité ontarienne de Saint-Eugène, à deux pas de la frontière du Québec. L'entrevue s'est déroulée devant une abondance de victuailles fromagères, en présence de leur fourmillante progéniture... de six enfants! Oui, vous avez bien lu. Avec environ 180 vaches à traire trois fois par jour, inutile de dire que la besogne est énorme. Malgré tout, ils ont au moins une quinzaine de projets de recherche à leur actif. Du CMT post-partum à la néosporose, en passant par la santé néonatale et les vaccins contre la mammites, la quantité de sujets excède le nombre d'enfants dans la famille. Imaginez!

DES DONNÉES UTILES POUR LA FERME

En guise de remerciement, les chercheurs se font toujours un devoir de communiquer les résultats d'analyse des échantillons et un rapport des données récoltées dans le troupeau. Pour Bertrand et Micheline, c'est là le plus grand avantage qu'il y a à participer à des projets de recherche. Ils ont toujours accordé beaucoup d'importance à la saisie de données. Au début, ils notaient tout dans un vieux cahier noir. Chaque vache avait sa propre page.

Du plus grand au plus petit, les Villeneuve forment une équipe chevronnée. Rangée du haut: Micheline, Ludovic, Bertrand et Héli. Rangée du bas: Rosane, Carl, Audrey, Samuel et le chien Charlie.



Micheline croit qu'il n'y a pas d'information inutile; on ne sait jamais quand ça peut servir. En riant, elle confesse même avoir déjà décrit les mucus des vaches en chaleur! Vers 1995, l'ordonnateur a forcé la retraite du vieux cahier. Aujourd'hui, toutes les informations sont archivées dans un logiciel conçu spécialement pour la régie de la santé du troupeau.

Au fil des projets, leur banque de données s'est enrichie d'informations difficiles à obtenir autrement que dans un contexte de recherche. Puisées à même leur troupeau, ces données dessinent le portrait réel de sa santé. Au lieu d'extrapoler les résultats rapportés dans la documentation, ils peuvent se fier à leurs propres chiffres. Selon Bertrand et Micheline, la vraie valeur des données se découvre à travers l'analyse effectuée en compagnie de leur médecin vétérinaire. Sans sa collaboration, ils auraient sans doute perdu une partie de leur intérêt en cours de route. Désormais, les discussions devant l'écran ont remplacé les traditionnelles conversations avec le vétérinaire dans le cadre de porte de la laiterie. Avec lui, ils interprètent les données et élaborent un plan d'action en fonction des priorités.

PARFAIRE SES PROPRES CONNAISSANCES

Curieux de nature, Bertrand et Micheline considèrent tous ces projets comme autant d'occasions de parfaire leurs connaissances. «C'est un peu comme si on prenait des cours particuliers dans le confort de notre étable», affirment-ils. Ils estiment que si on comprend la nature des problèmes auxquels on fait face, on comprend aussi pourquoi telle ou telle solution est la plus appropriée. Ça évite de se laisser

tenter par les produits miracles. De plus, en appliquant les protocoles, en effectuant la cueillette d'échantillons ou en administrant les traitements demandés, ils développent un savoir-faire et une expertise utiles pour la régie de leur troupeau.

DES PRATIQUES QUI PERMETTENT DE GAGNER DU TEMPS

Maintenant, la vraie question qui vous chicote depuis le début : comment gèrent-ils cette surcharge de travail? Tout d'abord, selon nos deux experts, il est davantage question de réorientation des efforts que d'augmentation de la charge de travail. En effet, les tâches exigées dans la plupart des protocoles les forcent à améliorer leurs pratiques de régie. En fin de compte, ça devient une simple question de logique mathématique. Plus on s'investit dans la prévention, moins on a à aborder la guérison.

Chez les Villeneuve, chaque projet de recherche stimule le maintien de bonnes habitudes de régie. Dans la routine, il est facile de laisser tomber l'une ou l'autre pratique, mais participer à un projet exige la rigueur et l'assiduité. De plus, certains protocoles s'avèrent d'excellents outils de régie à conserver, même après la fin d'un projet. Par exemple, Bertrand et Micheline ont continué à effectuer le CMT sur toutes les vaches fraîches, ils mesurent la qualité du colostrum à l'aide d'un

Le RCRMB et sa Cohorte nationale des fermes laitières

Avec un budget de près de huit millions de dollars sur cinq ans, le Réseau canadien de recherche sur la mammité bovine (RCRMB) a démarré ses opérations scientifiques en avril dernier. Le programme de recherche du RCRMB répond aux priorités et aux besoins définis par une équipe de producteurs laitiers et de chercheurs canadiens. Pour obtenir un portrait réel de la situation de la mammité au Canada, le RCRMB utilise des données recueillies à même les troupeaux de sa Cohorte nationale de fermes laitières (voir encadré). Au cours de l'automne 2006, 100 exploitants de fermes laitières, sélectionnés selon des critères précis, ont accepté de faire partie de cette cohorte. Durant une période de deux ans, ils recevront la visite d'un technicien sur une base régulière et effectueront une partie de la cueillette d'informations. Peut-être êtes-vous l'un d'eux?

colostromètre, ils congèlent le colostrum, prennent la température des vaches durant la période post-partum, notent les observations sur les veaux sur des fiches individuelles et bien d'autres choses encore. Dans certains cas, ils ont adapté des protocoles de recherche pour les rendre plus pratiques.

Bien sûr, il serait difficile de mener tous ces projets à bien sans l'aide précieuse de leurs employés et de leurs enfants. En bons gestionnaires, ils distribuent les tâches selon les qualités et l'expertise de chacun. Les projets permettent à Bertrand et Micheline d'établir des objectifs de travail bien précis et, surtout, d'engager les membres de leur équipe dans les progrès de l'entreprise. «En plus, c'est souvent l'occasion de piquer une petite jasette avec eux, histoire de voir si tout se passe bien. On ne prend pas toujours assez le temps de faire ça», nous dit Bertrand.

Collaborer à la recherche en production laitière est une forme d'apport à la collectivité puisque toute l'industrie bénéficie de l'avancement des connaissances dans ce domaine. Est-ce à dire que les Villeneuve sont des missionnaires? En un sens oui, mais il n'en demeure pas moins que, tout comme vous, ce sont des entrepreneurs qui visent la rentabilité. «C'est sûr qu'un petit montant d'argent, ça se prend toujours bien. Mais il n'y en a jamais assez pour que ce soit la seule motivation», assurent-ils.

La vraie valeur des données se découvre à travers l'analyse effectuée en compagnie de leur médecin vétérinaire.

La cohorte en bref

Nombre de fermes participantes : 30 au Québec, 30 en Ontario, 20 en Alberta et 20 dans les Maritimes.

Durée de la cueillette des données : deux ans.

Critères de sélection des fermes

- Être inscrites à Valacta, WestcanDHI ou ADLIC (Atlantic Dairy Livestock Improvement Corporation);
- Être classées selon trois niveaux de comptage de cellules somatiques du lait en vrac;
- Être classées selon le type d'étable;
- Faire la traite deux fois par jour;
- Élever principalement des Holstein.

Responsabilités du producteur participant

- Donner accès à ses données de contrôle laitier;
- Accueillir le technicien de la cohorte lors de ses visites périodiques;
- Répondre à des questionnaires sur la régie;
- Récolter des échantillons de lait;
- Noter les traitements et les signes cliniques.

Sujets étudiés à partir des données de la cohorte

- Découverte de gènes de résistance à la mammite pour la sélection génétique;
- Validation de méthodes de diagnostic des infections intramammaires;
- Influence des pratiques d'utilisation des traitements intramammaires en lien avec la résistance aux antibiotiques;
- Incidence des infections intramammaires selon les types de bactéries impliquées;
- Pratiques de régie pour diminuer l'incidence et la durée des mammites;
- Facteurs de virulence des souches de *Staphylococcus aureus* associées aux infections chroniques et résistantes au traitement;
- Procédures de traitement pour rationaliser l'utilisation des antibiotiques.

Chaque projet de recherche stimule le maintien de bonnes habitudes de régie.

QUELQUES CONSEILS

Même s'ils ne font pas partie de la Cohorte nationale des fermes laitières (voir encadré), voici les conseils que donneraient Bertrand et Micheline aux 100 producteurs laitiers qui participent à la recherche :

- N'hésitez pas à poser des questions.
- Soyez ouvert aux nouvelles idées.
- Adaptez les protocoles pour bonifier vos pratiques de régie à long terme.
- Profitez de l'expertise du personnel de recherche.
- Mettez votre médecin vétérinaire dans le coup. C'est grâce à lui ou elle que vous retirerez des avantages concrets du projet et que vous pourrez en profiter à plus long terme pour améliorer la régie de la santé de votre troupeau.

Pour en savoir plus, visitez le www.reseaumammite.org ou écrivez à julie.baillargeon@umontreal.ca. ●

* *Julie Baillargeon, agronome, agente de transfert, Réseau canadien de recherche sur la mammite bovine*